

LA LETTRE
SANS ADRESSE,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN PROSE,
MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre des
Troubadours, le 26 vendémiaire an IX.*

Par les citoyens ^K ETIENNE et MORAS.



A PARIS,

Au magasin de pièces de Théâtres, rue des Prêtres St.-Germain-
l'Auxerrois, n.º 44, en face de l'Eglise.

An IX.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

PERSONNAGES. ACTEURS.

ROCHEMONT, époux de
Sophie,

Saint-Léger.

SOPHIE,

Mme. Delaporte.

LUCIVAL,

Frédéric.

WILLIAM, valet de
Rochemont,

Bosquier-Gavaudan.



COUPLET D'ANNONCE.

AIR du vaudeville d'*Angelique et Melcour.*

Deux auteurs osent aujourd'hui
A Thalie écrire une lettre,
Et, pour implorer son appui,
Ils m'ont chargé de la remettre;
Mais comment lui faire tenir
La lettre qui les intéresse?
Pour qu'elle puisse parvenir,
Daignez y mettre l'adresse. (*Bis.*)

LA LETTRE
SANS ADRESSE,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN PROSE.

Le théâtre représente un jardin ; à droite , un pavillon d'un goût moderne , ayant une porte vitrée donnant sur le jardin , et une fenê.re du côté du public.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIVAL, WILLIAM.

LUCIVAL.

EH bien ! Germain , qui y a-t-il de nouveau céans ?

WILLIAM.

Monsieur , je vous prie de ne plus m'appeler Germain ; depuis deux jours , je me nomme William.

LUCIVAL.

William ! mais c'est un nom anglais , et je t'ai toujours cru du fond de la Bourgogne.

A a

4 LA LETTRE SANS ADRESSE,

W I L L I A M.

Il est vrai ; mais mon maître qui se pique de suivre la mode , m'a anglomanisé de sa propre autorité.

(N^o. 1.) A I R de la Croisée.

Jamais un laquais de Paris,
D'un leste jockey n'eut la grâce ;
Il n'en vient plus en ce pays,
Hélas ! que choisir à la place ?
En France , prendre des valets,
La chose est par trop ordinaire ;
Mais l'on fait venir des Anglais
Par le coche d'Auxerre. (*bis.*)

L U C I V A L.

Tu es un maître fripon.

W I L L I A M.

Non , mais c'est qu'il n'y a rien de tel pour donner du relief... Quoi de plus commun , que d'entendre crier au sortir du spectacle : Germain , Lafleur , Saint-Jean.... si donc.... c'est d'un bourgeois.... Mais William , James , Loveli , John , et autres mots écorchés par une jolie bouche , annoncent toute suite qu'on appartient à des gens comme il faut.

L U C I V A L.

Enfin , voilà ce pauvre Rochemont lancé...

W I L L I A M.

Oui , grace à vos conseils et aux miens... le voilà tout-à-fait un homme à la mode.

(N^o. 2.) A I R : *Mes bons amis.*

Il a le ton ,
Les airs et le jargon
De la meilleure compagnie ;
Le jeu , l'amour ,
La table , tour-à-tour ,
Charment les instans de sa vie .

Il emprunte bien ; mais
 De ne rendre jamais
 Il suit l'usage si commode.
 Aux Laïs il donne or , bijoux ;
 Amant dupe , et mauvais époux ,
 Oh ! c'est bien un homme à la mode.

L U C I V A L.

Et l'intéressante Sophie ?

W I L L I A M.

L'intéressante Sophie se désespère : elle regrette son ancienne médiocrité , et maudit le destin qui a conduit son époux dans la capitale.

L U C I V A L.

D'honneur , je n'ai jamais vu de provinciale plus jolie ; mais elle est d'un farouche...

W I L L I A M.

Oh ! vous l'apprivoiserez.

L U C I V A L.

J'ai déjà hasardé quelques mots... Au reste , le mari lui-même m'appanira les difficultés... Petit-maître à quarante ans , le sot ne s'aperçoit pas qu'il est la risée du public... Il a l'air si gauche , si gêné... un rien le déconcerte... le fait rougir... il se figure toujours qu'on a les yeux sur lui... Il craint de se singulariser , et il se rend ridicule par la crainte même de le paraître....

W I L L I A M.

Oh ! voilà son portrait frappant de ressemblance.

L U C I V A L.

On lui a dit , par exemple , qu'il était du bon ton de paraître indifférent pour sa femme... Eh bien !

A ;

6 LA LETTRE SANS ADRESSE,

non-seulement il la néglige, mais il va jusqu'à la mal-traiter... Un pareil mari n'est-il pas un trésor pour un amant?

W I L L I A M.

Et pour un valet.

L U C I V A L.

Mon devoir, à moi, est de consoler la tendre Sophie.

W I L L I A M.

Oui, en bon ami de l'époux.

L U C I V A L.

L'amitié, l'amitié; mais c'est un vieux préjugé dont on ne parle plus... D'ailleurs, l'abandon où il la laisse me justifie.... Car enfin, mon ami, elle est veuve....

(N^o. 3.) AIR *du vaudeville de Rembrandt.*

L'Hymen doit beaucoup à l'Amour;
Mais loin d'acquitter la créance,
L'ingrat ne lui donne en retour,
Pas même de reconnaissance.

W I L L I A M.

Eh ! mais il agit sans façon,
Comme maints débiteurs honnêtes,
Hymen sait qu'il est du bon ton
De ne jamais payer ses dettes.

L U C I V A L.

Mons William, je compte sur vos bons offices.

W I L L I A M.

Fiez-vous à mon expérience... Ah ça ! les choses sont elles bien avancées ?

LUCIVAL.

Eh ! non ; cette femme a un air qui m'en impose . .
Cent fois j'ai été prêt à me déclarer . . . mais elle a un
regard

WILLIAM.

Comment ! un regard vous effraie , vous ?

LUCIVAL.

J'ai pensé qu'il était plus à-propos de lui envoyer
une tendre déclaration , et ce matin j'ai composé une
épître amoureuse , qui est un chef-d'œuvre de style et
de sentiment.

WILLIAM.

Voulez-vous que je sois le messager d'amour ?

LUCIVAL.

Non , non , il n'est pas encore tems Souvent ;
pour être heureux , il faut se hâter lentement. Je veux
encore m'entretenir avec elle , préparer son esprit ;
mais la voici , elle vient respirer l'air du matin
Qu'elle est belle !

SCÈNE II.

LES MÊMES, SOPHIE.

LUCIVAL.

AH ! c'est vous , charmante Sophie ! vous venez jouir
de cette belle matinée , ou plutôt vous renfermer dans
ce pavillon solitaire.

A 4

8 LA LETTRE SANS ADRESSE,

(N^o. 4.) AIR du *Défi*.

Loin des regards, et loin du monde,
Pourquoi vouloir se captiver ?
Dans cette retraite profonde,
Les yeux sauront bien vous trouver.
L'herbe cache la violette,
Mais son parfum sait la trahir ;
La main, sous la feuille discrète,
Furtivement vient la cueillir.

S O P H I E.

Je l'avoue, j'aime ce jardin solitaire ; tout m'y entretient du sentiment de mes peines.

Même air.

La rose est l'image fidelle
D'un bonheur qui fut passager ;
Je songe, en voyant l'immortelle,
Que mon sort ne doit plus changer.
Jusques aux pleurs de la rosée,
Tout me retrace mes ennuis,
Et près de la triste pensée,
Je vois éclore les soucis.

L U C I V A L.

Madame, tout cela n'est pas bien gai ; mais la manière dont vous parlez de la solitude me la ferait chérir à moi.... oui, à moi, qu'on s'arrache dans toutes les sociétés.

W I L L I A M.

La conversion serait neuve.

L U C I V A L.

Il me semble déjà me voir au fond d'un verger ; entouré de bons villageois, de jolies paysannes, étudiant les simples, leurs propriétés.... Nous sommes assis sous un boccege frais, et là je contemple les beautés de la nature et les vôtres.

C O M É D I E.

9

S O P H I E , à part.

Le fat.

L U C I V A L.

Eh bien ! ne trouvez-vous pas mon plan délicieux ?

W I L L I A M.

C'est charmant ; si cela continue, moi, je vais devenir berger.

L U C I V A L.

Non, mais depuis que l'Homme des champs paraît, c'est une fureur... Ce livre fait une révolution...

S O P H I E.

Je ne puis me lasser de le lire ; cet auteur divin embellit et charme ma retraite.

(N^o. 5.) A I R du Chapitre second.

Jadis , par ses divins accens ,
Il sut égaler son modèle ;
Aujourd'hui , son Homme des champs
Lui donne une gloire nouvelle.
En retrouvant , dans cet auteur ,
Même élégance , même style ;
Bien qu'il ne soit plus traducteur ,
Je reconnais encor Virgile.

L U C I V A L.

Et votre cher époux, que fait-il ? je suis sûr qu'il vous oublie. Le barbare ! abandonner la plus tendre des femmes !

S O P H I E.

Monsieur, qui vous a dit ? . . .

L U C I V A L.

Ah ! madame, vous voudriez en vain cacher les fautes du plus volage des époux ; chacun sait vos malheurs, chacun les partage, et chacun voudrait vous les faire oublier.

10 LA LETTRE SANS ADRESSE,
S O P H I E.

Mais , je trouve étonnant.....

L U C I V A L.

L'ingrat ! je suis sûr que vous ne l'avez point vu de la journée.

W I L L I A M.

De la journée , ah bien , oui , pas plus aujourd'hui qu'hier , pas plus hier que demain.

L U C I V A L , *bas.*

Bon , charge le tableau.

W I L L I A M.

Je puis vous donner des détails sur sa conduite ; j'en tiens le journal exact.

(N^o. 6.) AIR du Menuet d'Exaudet.

Créanciers ,
Usuriers
En cohorte ,
Arrivent à son lever ,
Je le fais esquiver ,
Et les mets à la porte ;
A l'instant ,
Il se rend
Chez sa belle ,
Dont on connaît les appas ,
Et qu'on sait n'être pas
Cruelle.

Un char porte à Bagatelle
Des amans le vrai modèle ;
Par un tour ,
Que l'Amour
Leur prépare ,
Dans un bosquet sinueux ,
Bientôt le couple heureux
S'égare.

Le jour fuit,
 Et la nuit
 Les rappelle,
 Et fatigués de plaisir,
 Ils viennent s'endormir
 A la pièce nouvelle.
 Tous les deux
 Font aux jeux
 Leur tournée ;
 Monsieur perd son argent là,
 Comme il a perdu sa
 Journée.

L U C I V A L.

Peut-on mener une conduite pareille ! j'en rougis...

W I L L I A M.

Vous avez tant de pudeur.

S O P H I E.

Monsieur William, il paraît que vous avez le talent des narrations ; mais qu'il ne vous arrive plus de l'exercer devant moi. Je puis souffrir les propos d'un jeune étourdi, mais jamais les impertinences d'un valet.

L U C I V A L, à part.

J'aime assez qu'on me traite d'étourdi. Si je hasardais un mot de déclaration... (*Haut.*) Eh quoi ! madame, vous traitez d'étourdi celui qui prend un intérêt si tendre à vos peines, qui brûle de les adoucir, et qui ne respire que pour vous, oui, madame, qui ne respire que pour vous.

S O P H I E.

Comment ! vous osez.....

L U C I V A L.

(N^o. 7.) A I R : *Quand à la fenêtre discrète ;*

Ah ! si vous rejetez ma flamme,

12 LA LETTRE SANS ADRESSE,

Je dois mourir de ce malheur ;
Le désespoir navre mon ame.

S O P H I E.

J'ai pitié de votre douleur.

L U C I V A L.

O doux aveu pour ma tendresse !
Sophie est sensible à son tour.

S O P H I E.

Ah ! calmez, calmez votre ivresse ;
La pitié n'est pas de l'amour.

(Elle sort.)

S C E N E I I I.

W I L L I A M , L U C I V A L.

W I L L I A M.

EH bien, comment trouvez-vous l'apostrophe ?

L U C I V A L.

Il est vrai que la sortie n'est pas des plus aimable ;
mais tout cela ne me rebute point. Elle a beau s'en dé-
fendre, elle m'aime.

W I L L I A M.

C'est sûrement un amour d'une nouvelle espèce.

L U C I V A L.

Eh ! imbécile, serait-il décent qu'elle en convint au
premier abord, et sur-tout devant toi ?

W I L L I A M.

Vous avez raison, je ne suis qu'un sot ; elle est folle
de vous.

LUCIVAL.

Sans contredit ; n'as-tu pas remarqué à travers son ton dédaigneux , qu'elle fixait sur moi des regards tendres et passionnés ?

WILLIAM.

Non , le diable m'emporte.

LUCIVAL.

(N^o. 8.) AIR du vaudeville d'Abuzar.

J'aime qu'à ma brûlante ardeur
Elle oppose la résistance ;
Par ses dédains , par sa froideur ,
D'être aimé j'obtiens l'assurance.
Je sais vaincre , par un détour ,
Refus que la pudeur colore.

WILLIAM.

Si la froideur prouve l'amour ,
Soyez sûr qu'elle vous adore.

LUCIVAL.

Certainement , je suis adoré. Ma déclaration un peu brusque l'a surprise d'abord ; mais la réflexion l'attendrira , et ma lettre fera le reste Ah ! voici son mari. Est-il possible d'être plus ridicule , plus embarrassé de sa personne ? L'insupportable ! Eh , mon cher , que diable êtes-vous donc devenu depuis hier soir ?

S C È N E I V.

LES MÊMES; ROCHEMONT, *mis à la mode la plus nouvelle.*

ROCHEMONT.

AH! bonjour Lucival. Ma foi, mon cher, je ne suis rentré qu'à six heures du matin; j'ai passé la nuit au jeu, j'y ai laissé un argent du diable.

LUCIVAL.

Tant mieux.

ROCHEMONT.

Comment tant mieux!

LUCIVAL.

Oui, un homme comme vous doit être enchanté de perdre son argent; c'est une preuve qu'il en a.

ROCHEMONT.

Parbleu, vous faites bien de m'instruire; puisqu'il est du bon ton de perdre son argent, il ne m'arrivera plus de m'en plaindre.

(N^o. 9.) AIR du vaudeville de *l'Isle des femmes.*

Je regarde les jeux pourtant
Comme une école de scandale;
Là, se perdent, avec l'argent,
Et les vertus et la morale.

LUCIVAL.

Au contraire, mon ami.

Ils sont utiles aux progrès
Du commerce qu'ils entretiennent;

ROCHEMONT.

Oui, les jeux sont utiles, mais
Utiles à ceux qui les tiennent.

WILLIAM.

Madame s'est informée plusieurs fois si vous étiez
rentré.

ROCHEMONT.

Comment! qu'est-ce que cela signifie? est-ce que je
lui dois compte de mes actions? je prétends être le
maître ici.

LUCIVAL.

Voilà ce qui s'appelle parler.

ROCHEMONT.

Oh! je ne suis pas un homme à me laisser diriger
par une femme; je saurai bien soutenir la dignité
maritale.

WILLIAM.

Aussi, lui ai-je répondu avec dignité. William, m'a-
t-elle dit, où est votre maître? Madame, il est au jeu.

ROCHEMONT.

Comment, coquin!.... Continue, mon ami, con-
tinue.

WILLIAM.

Le cruel! il m'abandonne, il me condamne au dé-
sespoir.... il me fera mourir de douleur.

ROCHEMONT, *attendri, à part.*

Elle a raison, je suis bien coupable. (*Haut.*) Com-
ment, elle t'a dit....

WILLIAM.

Oui, mais je lui ai répondu.... Peine perdue
madame, vos soupirs n'y feront rien; votre époux ne

songe pas plus à vous , que si vous n'aviez jamais existé.....

ROCHEMONT.

Comment, misérable, tu as osé..... (*A part.*)
 Ah ! vraiment, j'allais me trahir. (*Haut.*) Tu as bien fait, William; je te sais gré de ton zèle..... Le scélérat ! si je suivais mon inclination.... Tiens, il est juste que je te récompense.... (*Il lui donne de l'argent*) Va-t-en, drôle, va-t-en.... Le bon serviteur... Veux-tu bien sortir, maraud ?

WILLIAM.

Il est fou ; mais plutôt à Dieu qu'il lui prenne souvent de pareils accès.

SCÈNE V.

LUCIVAL, ROCHEMONT.

ROCHEMONT.

CES valets sont un tas d'espions. Parbleu, mon ami, je suis bien-aise de vous voir ; j'ai à vous demander quelque chose de très-important.

LUCIVAL.

Expliquez-vous.

ROCHEMONT.

Dites-moi franchement, ne remarquez-vous pas en moi quelque chose de singulier ?

LUCIVAL.

Non.

ROCHEMONT.

ROCHEMONT.

De bizarre?

LUCIVAL.

Eh! non.

ROCHEMONT.

Vous savez que je ne suis pas très-bien avec ma femme.

LUCIVAL.

Oui, mais ce n'est pas une singularité.

ROCHEMONT.

Eh bien! vous m'étonnez; je me croyais un original.

LUCIVAL.

Ou diable avez-vous l'esprit? mais on ne remarque en vous que cet air d'aisance, de bon ton qui vous caractérise dans la société.

ROCHEMONT.

Oh! pour cela... n'est-ce pas, mon ami; à me voir, on s'imaginerait que j'ai toujours vécu dans le grand monde, et cependant, il n'y a pas six mois que je suis arrivé du fond de mon département: c'est une riche succession qui m'a conduit dans la capitale... mais je n'ai rien épargné pour me mettre au fait des usages de la bonne compagnie; car, entre nous, mon ami, je serais désolé que l'on me prît pour un nouveau riche.

(N^o. 10.) AIR: *Trouverez-vous un parlement?*

Je n'ai pas d'un sot enrichi
La morgue et l'orgueil intraitable;
En tous lieux je suis accueilli,
A chacun je me montre affable.
Par un ton insolent et bas,
Mon cher, jamais je ne m'affiche.

LUCIVAL.

S'il est ainsi, ne craignez pas
De passer pour un nouveau riche.

B

18 LA LETTRE SANS ADRESSE,
R O C H E M O N T.

Vous me rassurez : je vois que vous m'êtes véritablement attaché, aussi je n'hésite pas à vous confier un secret qui pèse sur mon cœur.

L U C I V A L.

Cette préférence est bien flatteuse pour moi.

R O C H E M O N T.

Mais jurez-moi de ne jamais rien révéler de ce que je vais vous dire.

L U C I V A L.

Je vous le jure. (*A part.*) Où diable veut-il en venir ?

R O C H E M O N T.

Apprenez... Mais voyons d'abord si l'on ne nous écoute pas. (*Il va voir aux portes.*)

L U C I V A L.

Quelle précaution ! quel mystère ! un chef de conjurés n'en mettrait pas davantage.

R O C H E M O N T.

Sachez... Ah ça ! je vais vous paraître bien ridicule...

L U C I V A L.

Eh ! non.

R O C H E M O N T.

Apprenez que je suis amoureux.

L U C I V A L, *riant aux éclats.*

moureux... eh parbleu ! rien n'est plus ordinaire.

(N^o. II.) AIR : *Regard vif et joli maintien.*

Depuis long-tems, je le savais,
Vous avez pris une maîtresse.

R O C H E M O N T.

Oui, j'ai suivi la mode ; mais
Elle n'eut jamais ma tendresse.

L U C I V A L.

Quel est donc l'objet plein d'appas ;
Qui sut enfin toucher votre ame ?

R O C H E M O N T.

Apprenez... non, je n'ose pas.

L U C I V A L.

Eh mais ! d'où vient cet embarras ?

R O C H E M O N T.

Je suis amoureux (*bis.*) de ma femme.

L U C I V A L.

De votre femme ! (*Bas.*) Je ne m'en serais pas
douté.

R O C H E M O N T.

Je vous avais bien dit, que j'allais vous paraître ri-
dicule.

L U C I V A L, à part.

Ceci dérange un peu mes projets.

R O C H E M O N T.

Ce que je vous dis est exact : nous nous querellons
du matin au soir, et la vérité est que je l'adore.

L U C I V A L.

Vous l'adorez ?

R O C H E M O N T.

Vous m'en voyez confus ; mais c'est plus fort que
moi.

L U C I V A L.

Mais, mon cher, y pensez-vous ? Heureusement

B a

20 LA LETTRE SANS ADRESSE,

que vous avez confié votre secret à un véritable ami ; car , si par malheur cela venait à se savoir , vous ne pourriez plus sortir ; chacun vous montrerait au doigt.

R O C H E M O N T .

Vous m'effrayez.

L U C I V A L .

Vous deviendriez la fable , la risée du public.

R O C H E M O N T .

Ah ! mon ami , combien je vous dois de reconnaissance ; vous m'avez retenu sur le bord du précipice ; je vais tout faire pour me guérir de cette fatale passion.

L U C I V A L .

Vraiment , mon ami , vous avez perdu l'esprit ; on doit estimer sa femme , avoir pour elle les égards qu'exige la simple bienséance... Mais... l'aimer... l'adorer... fi donc... vous êtes perdu...

R O C H E M O N T .

Mon ami , je vous en prie , ménagez-moi , ne jouissez pas davantage de ma confusion ,... Tenez , la voici , vous allez voir comme je vais me montrer.

S C È N E V I .

LES MÊMES , S O P H I E .

S O P H I E .

AH ! mon ami , je vous trouve enfin ; il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus...

R O C H E M O N T.

Pas si long-tems, madame ; il n'y a pas encore huit jours.

L U C I V A L, *à part.*

Oh ! l'aimable homme.

S O P H I E.

Ah ! mon ami, loin de vous je compte les heures, et vous, vous les oubliez.

R O C H E M O N T.

Madame, je vous prie de m'épargner tous ces reproches, ils ne changeront rien à ma manière d'agir, je vous en prévien ; je suis maître de ma conduite, et je n'ai besoin des conseils de personne.... C'est cela, mon ami, hen ?

L U C I V A L.

Courage. (*A part.*) Parbleu, voilà un amour comme il n'y en a guère.

S O P H I E.

Mais je ne vous reconnais plus. Quel ton ! quel emportement ! Est-ce donc là le prix que vous réserviez à tant d'amour ?

R O C H E M O N T, *à part.*

Vraiment, elle m'attendrit, n'en faisons rien paraître.

(N^o. 12.) AIR nouveau, ou *On compterait les diamans.*

Songez bien que dans ce séjour,
 Tout doit céder à ma puissance ;
 Je jugerai de votre amour
 Par une entière obéissance.
 Est-il prudent d'abandonner
 L'aveugle au milieu de sa route ?
 L'Hymen clair-voyant doit mener
 Le pauvre Amour qui n'y voit goutte.

B 3

S O P H I E.

Le triste Hymen, le tendre Amour,
Sont deux aveugles en voyage ;
De se conduire, tour-à-tour,
Ils se disputent l'avantage.
De l'Hymen brutal et grondeur,
L'Amour, à la fin, se dégoûte ;
Il laisse là son conducteur,
Et tout seul il poursuit sa route.

LUCIVAL, à part.

Bon, le dépit s'en mêle.

S O P H I E.

Mon ami, sacrifiez-moi donc une journée ; allons,
promettez-moi de ne pas sortir aujourd'hui.

R O C H E M O N T.

Madame, je resterai si cela me plaît.

LUCIVAL, à part.

Le diable m'emporte, si elle devine jamais son
amour.

S O P H I E.

Toute habituée que je sois à vos mauvais procédés,
épargnez-les moi, du moins devant un étranger.

L U C I V A L.

Un étranger ! Ah ! madame, ce titre m'est injurieux,
je croyais avoir mérité celui d'ami ; mais en effet, il
est au moins indiscret de ma part de troubler un
tête-à-tête aussi intéressant. Je me retire, et vais me
livrer aux réflexions qu'un aussi tendre sujet ne peut
manquer d'inspirer... Du courage, mon ami, de la
fermeté.

R O C H E M O N T.

Ah ! je vais lui parler d'une bonne manière ; mais,
mon ami, je vous en conjure, ne tardez pas à me
rejoindre. (Lucival sort.)

S C E N E V I I.

R O C H E M O N T , S O P H I E ,

R O C H E M O N T .

MADAME, Lucival est mon meilleur ami ; d'après cela , vous voudrez bien avoir pour lui tous les égards.....

S O P H I E .

Ah ! mon cher époux, vous connaissez bien mal les hommes , et on s'apperçoit aisément que vous êtes étranger aux usages de la bonne compagnie.

R O C H E M O N T .

Parbleu , voilà un étrange discours ; sachez , madame , que par-tout on admire mon air aisé , ma manière de me présenter.

S O P H I E .

Ah ! bon dieu.

R O C H E M O N T .

Vous avez beau rire ; si vous fréquentiez le grand monde , vous sauriez qu'on m'y prend pour modèle , et que bientôt ce sera moi qui donnerai le ton à tous les élégans de Paris.

S O P H I E .

Que de bévues on fait en voulant sacrifier à l'usage.

(N^o. 13.) A I R : *On compterait les Diamans.*

Voyez ce sage prétendu
Qui tremble au nom d'une satire ;

B 4

Il croirait son honneur perdu,
 S'il savait apprêter à rire.
 Il cherche cent moyens divers,
 En son esprit faible et crédule,
 Et se donne mille travers
 Pour éviter un ridicule.

ROCHEMONT, à part.

Ce qu'elle dit-là est fort raisonnable.

S O P H I E.

Mon ami, songez bien que je ne veux avoir sur votre cœur d'autre empire que celui de la tendre amitié.

ROCHEMONT, à part.

Elle est, ma foi, charmante ! on n'a pas plus d'esprit.

S O P H I E.

Livrez-vous à tous les plaisirs, à tous les amusemens ; mais daignez vous souvenir quelquefois d'une femme qui vous aime.

ROCHEMONT, à part.

Quel cœur ! elle m'attendrit. (*Haut.*) Ma chère femme... tu sais que je suis un bon diable... que je n'ai pas un mauvais naturel. (*Il lui prend la main.*) Tu ne doutes pas des sentimens... (*Il la lui baise.*) Enfin, tu dois savoir... (*Il lui passe le bras autour de la taille.*)

S C È N E V I I I.

LES MÊMES, WILLIAM.

WILLIAM.

MONSIEUR, votre voiture est prête.

ROCHEMONT, à part.

Tout est perdu ; le coquin m'espionnait.... Mais, drôle, je ne l'ai pas demandée.

WILLIAM.

Monsieur n'est pas dans l'usage de faire un aussi long séjour ici.

ROCHEMONT, à part.

Il a tout entendu, comment réparer cette bévue ?

(Haut et avec embarras.)

Madame, c'est inutile.... je ne puis y consentir.

SOPHIE.

Que voulez-vous dire ?

ROCHEMONT, d'un ton impérieux et fixant de tems en tems William.

N'en parlons plus ; c'est un parti pris, rien ne peut changer ma résolution, et je vous répète encore que je suis maître chez moi.

SOPHIE.

Allez, monsieur, je suis lasse de tous vos caprices ; chaque jour, ce sont de nouvelles scènes, que vous

26 LA LETTRE SANS ADRESSE,

ne m'épargnez pas même devant vos valets ; et je vois avec regret , que pour m'en mettre à l'abri , il n'est plus qu'une éternelle séparation.

S C È N E I X.

ROCHEMONT, WILLIAM.

ROCHEMONT, *à part.*

UNE séparation ! je frémis à cette seule idée. (*Haut.*)
Coquin , parle vrai une fois dans ta vie. Tes-tu aperçu de quelque chose en entrant ici ?

WILLIAM.

Non , je vous assure ; si ce n'est qu'il m'a semblé que vous baisiez la main de madame.

ROCHEMONT, *à part.*

Le maudit espion ; tout Paris le saura ce soir. (*Haut.*)
Est-il possible , drôle , que tu te sois mépris si grossièrement . . . N'as-tu pas entendu qu'elle me menaçait du divorce ?

WILLIAM.

Du divorce !

ROCHEMONT, *à part.*

Oh ! j'en mourrais de douleur.

WILLIAM.

Comment ! le divorce vous effraye ! mais il n'y a rien de si commun dans la société.

(N^o. 14.) AIR de la Fanfarre de Saint-Cloud.

Le divorce est en pratique,
Aujourd'hui, pour bien des gens ;

Plus d'un grave politique
 Divorce avec le bon-sens.
 Ce financier qui nous pille,
 Divorce avec le crédit ;
 Et plus d'un auteur qui brille,
 Fait divorce avec l'esprit.

ROCHEMONT, *à part.*

Le nom seul de divorce me met hors de moi.

WILLIAM, *continue.*

Un ancien riche, par force,
 Divorce avec la gaité ;
 Un journaliste divorce,
 Mais avec la vérité ;
 Plus d'une femme à la mode
 Divorce avec la pudeur ;
 Bien des gens trouvent commode
 Le divorce avec l'honneur.

ROCHEMONT, *à part.*

Aussi, je sens que je lui ai manqué indignement...
 j'en suis honteux..... si je ne consultais que mon
 cœur.... j'irais me jeter à ses pieds ; mais il semble
 que tous les yeux m'observent dans cette maison mau-
 dite.... Parbleu, il me vient une idée.... Wil-
 liam, de l'encre et du papier.

WILLIAM.

Quoi ! vous allez écrire dans ce jardin ?

ROCHEMONT.

Je crois que le maraud raisonne.

WILLIAM.

J'obéis.

ROCHEMONT.

Oui, le dessein en est pris ; je lui écrirai, je lui
 demanderai pardon... Pardon ! mais le puis-je ? qu'il

m'est pénible de me contraindre ! il me semble que j'étais cent fois plus heureux dans ma médiocrité.

WILLIAM, *apportant de l'encre et du papier.*

Voilà ce que vous avez demandé.

ROCHEMONT.

Cela suffit... (*Il s'assied à une table placée sous des arbres.*)

WILLIAM, *à part*

A qui peut-il écrire ? serait-ce une nouvelle intrigue ?

ROCHEMONT, *à part.*

Je n'éprouvai jamais pareil embarras ; je tremble d'exprimer ma pensée... Ah ! quand c'est le cœur qui dicte, il me semble que rien ne devrait retenir la main.

WILLIAM.

Il a l'air ému ; allons, c'est quelque tendre billet, qui va devenir pour moi billet au porteur.

ROCHEMONT.

Je crois que tu ris, coquin ; ne m'écoutes-tu pas ?

WILLIAM.

Vous voyez bien que non ; personne dans le monde n'est moins curieux que moi.

ROCHEMONT.

Allons, porte sur-le-champ cette lettre, et sur-tout prends bien garde que personne ne te la voie donner.

WILLIAM.

Soyez tranquille.

ROCHEMONT, *à part.*

Me voilà délivré d'un grand poids.

WILLIAM, *revenant sur ses pas.*

Mais, vous ne m'avez pas dit à qui il fallait porter la lettre.

ROCHEMONT.

Comment! à qui... à elle.

WILLIAM.

Qui... elle?

ROCHEMONT.

A-t-on jamais vu curiosité pareille à celle de ce misérable?

WILLIAM.

Curiosité tant qu'il vous plaira; mais je ne puis deviner pour qui est une lettre sans adresse.

(N^o. 15.) *AIR du Pas redoublé.*

A quelque Lais du grand ton,
Faut-il porter la lettre?
Il me suffira de son nom;
Faites-le-moi connaître.
Jamais on n'a long-tems cherché
Femme de cette espèce.
Le vice est par-tout affiché;
Chacun a son adresse.

Si vous voulez, par cet écrit,
Séduire l'innocence;
S'il faut, dans un obscur réduit,
La chercher en silence;
Comment pourrai-je, dans Paris,
Découvrir la Sagesse?
Chacun ignore son logis;
Donnez-moi son adresse.

ROCHEMONT.

Le butor, est-il possible d'avoir aussi peu d'intelligence?

WILLIAM.

Ah, je devine à-présent ; cette lettre est pour cette nouvelle actrice dont tout Paris raffolle.....

ROCHEMONT.

J'enrage.....

WILLIAM.

Ah, mon cher maître, vous vous y prenez mal.

(N^o. 16.) AIR de *Joconde*.

On ne saurait être vainqueur
D'une actrice charmante,
Si l'on n'a, pour gagner son cœur,
Qu'une lettre touchante.
Ah ! n'espérez pas la fléchir
Par ce moyen étrange ;
Il faut plutôt, pour l'attendrir,
Une lettre-de-change.

ROCHEMONT.

Est-il possible de mettre ma patience à une plus rude épreuve ?

WILLIAM.

Ah, mon dieu, où avais-je l'esprit ? M'y voilà.....
Vous écrivez à votre homme d'affaire pour le divorce en question.

ROCHEMONT, *éclatant*.

Pour le divorce, malheureux, pour le divorce ! rends-moi cette lettre, et sors à l'instant..... Ah ! j'aperçois Lucival..... Parbleu ! il ne pouvait arriver plus à-propos.
(*William sort.*)

SCÈNE X.

ROCHEMONT, LUCIVAL.

ROCHEMONT.

AH! mon ami, venez à mon secours.

LUCIVAL.

Qu'est-il donc arrivé ?

ROCHEMONT.

Je suis un homme perdu ; vous me voyez au désespoir.

LUCIVAL.

Seriez-vous ruiné par hasard ?

ROCHEMONT.

Non pas ; mais je viens d'avoir une scène épouvantable avec ma femme.

LUCIVAL.

Ah ! ce n'est que cela, vous me rassurez !

ROCHEMONT.

Elle m'a menacé d'une séparation.

LUCIVAL.

Diable.

ROCHEMONT.

Lucival, mon sincère ami, j'attends de vous le service le plus signalé.

LUCIVAL.

Parlez.

23 LA LETTRE SANS ADRESSE,

R O C H E M O N T,

Il y va de mon repos, de ma vie; faites-moi l'amitié de mettre l'adresse à cette lettre, et de l'envoyer à ma femme.

L U C I V A L.

Eh! pourquoi ne pas l'envoyer vous-même?...

R O C H E M O N T.

Vous ignorez donc que je suis entouré d'espions, et que si, par malheur, on savait que j'ai écrit à ma femme...

L U C I V A L.

Eh-bien, ne lui écrivez-pas....

R O C H E M O N T.

Mais cette maudite séparation! Tenez, je consens bien à n'en pas être amoureux.... mais me séparer d'elle... oh! cette idée me fait un mal.... d'ailleurs, soyez tranquille, je m'explique de manière à ne pas me compromettre.

L U C I V A L.

Allons, vous le voulez.

R O C H E M O N T.

Ah! mon cher Lucival, je vous devrai la vie; envoyez cette lettre sans perdre une minute; je m'éloigne pour éviter jusqu'aux soupçons, et je reviens à l'instant pour apprendre le succès de votre démarche... Ah! l'excellent ami! Sur-tout, n'oubliez-pas d'écrire l'adresse.

S C E N E X L

SCÈNE XI.

LUCIVAL, *seul.*

ENCORE un obstacle?... Parbleu, il me vient une excellente idée.... Sophie est irritée contre son époux... le reste d'attachement qu'elle avait pour lui est entièrement évanoui, et, en pareil cas, une femme trouve la vengeance bien douce.... voilà l'occasion de lui faire parvenir ma lettre : elle ne peut arriver dans un meilleur moment, et je devrai peut-être au dépit ce que je n'ai pu obtenir de l'amour... Mettons de côté la lettre du mari, et substituons-y ma charmante épître... Parbleu, il voulait me faire jouer-là un singulier rôle.

(N^o. 17.) AIR : *Une fille est un oiseau.*

D'honneur, ce mari fâcheux
 Me prend ici pour Mercure ;
 Aurais-je donc la toarnure
 Du galant courier des Dieux ?
 Pour l'Hymen, l'Amour volage
 Porte-t-il lettre, message ?
 Il serait contre l'usage
 Qu'il voulût les accepter.
 Prenant une autre manière,
 Souvent l'Amour, au contraire ;
 A l'Hymen en fait porter.

SCENE XII.

ROCHEMONT, LUCIVAL.

ROCHEMONT, *accourant.*

EH bien / mon ami , quel effet a produit ma lettre ?

LUCIVAL.

Eh parbleu / mon ami , il n'y a pas encore deux minutes que vous me l'avez remise.

ROCHEMONT.

Comment ! vous ne l'avez pas envoyée ?

LUCIVAL.

Non , pas encore ; j'ai en vain appelé vos gens , aucun n'a répondu.

ROCHEMONT.

Oh ! les maudits valets..... Au moins , vous avez mis l'adresse.

LUCIVAL.

Oui , mon cher , voyez.

ROCHEMONT.

Quelle complaisance..... (*Il appelle.*) William , William ?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, WILLIAM.

ROCHEMONT.

POURQUOI ne pas venir quand on appelle ?

LUCIVAL.

Ne le grondez pas, de peur de lui donner des soupçons..... William, faites-moi le plaisir de porter cette lettre à votre maîtresse.

WILLIAM.

Au moins, celle-ci a une adresse; j'y cours. (*A Lucival.*) C'est sans doute l'épître en question.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES; SOPHIE, dans le pavillon.

(*On entend préluder un piano.*)

WILLIAM.

JE n'irai pas bien loin; il paraît qu'elle est dans ce pavillon.

ROCHEMONT.

Ah! comme le cœur me bat!

C 2

36 LA LETTRE SANS ADRESSE,

QUATUOR.

(N^o. 18.)

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Ah ! quel heureux moment

Pour envoyer { ma } lettre ,

Sans perdre un seul instant.

ROCHEMONT.

Il faudrait la remettre.

LUCIVAL.

Il te faut la remettre.

WILLIAM.

Où , je vais la remettre.

(*William entre dans le pavillon , et remet la lettre.*)

ROCHEMONT, LUCIVAL.

ENSEMBLE.

J'espère et tremble tour-à-tour,
Est-ce de crainte , est-ce d'amour ?

SOPHIE.

De qui peut venir cette lettre ?

WILLIAM.

On m'a dit de vous la remettre.

(*William revient.*)

ENSEMBLE.

Eh bien ! as-tu remis la lettre ?

WILLIAM.

Oui , j'ai remis la lettre.

ROCHEMONT, LUCIVAL.

ENSEMBLE.

Approchons-nous , approchons-nous sans bruit ,
Et voyons par cette fenêtre ,
Voyons l'effet qu'elle produit.

SOPHIE, *dans le pavillon.*

Quel trouble agite mon esprit !
Je tremble d'ouvrir cet écrit.

(*Rochemont et Lucival, pendant le quatuor, se placent près d'une porte vitrée qui donne sur la scène, et détournent le feuillage, pour observer, sans être vus, ce qui se passe dans le pavillon.*)

ROCHEMONT.

Elle est placée de manière à ce qu'aucun de ses mouvemens ne nous échappe... La voyez-vous ?

LUCIVAL.

Oui, parfaitement.

ROCHEMONT.

Silence, elle tient la lettre.

LUCIVAL.

Elle l'ouvre. (*A part.*) Amour, je t'implore.

ROCHEMONT.

Elle lit... Je tremble comme la feuille... Mais... je crois qu'elle rougit.

LUCIVAL.

Tant mieux, c'est de plaisir.

ROCHEMONT.

Non, je me trompais, elle pâlit.

LUCIVAL.

Tant mieux encore..... c'est l'émotion qu'elle éprouve.

SOPHIE.

L'insolent.

ROCHEMONT.

Ah ! le bon ami... comme il prend part à ma joie.

C 3

38 LA LETTRE SANS ADRESSE,
S O P H I E.

Peut-on pousser plus loin la témérité ! je suis indignée. (*Elle déchire la lettre.*)

R O C H E M O N T.

Ah morbleu ! elle déchire la lettre... je suis perdu.

L U C I V A L.

Elle la jette avec dédain. (*A part.*) Qui s'en serait douté. (*Sophie ferme la fenêtre du pavillon.*)

R O C H E M O N T, *se promenant à grands pas.*

Je ne me sens pas de fureur !

L U C I V A L, *le suivant.*

Moi, je suis courroucé.

R O C H E M O N T.

La perfide !

L U C I V A L.

L'ingrate, mépriser une lettre si tendre !

R O C H E M O N T.

Oh oui ! bien tendre.

L U C I V A L.

Remplie de protestations les plus touchantes....

R O C H E M O N T.

Les plus passionnées... Tenez, mon ami, j'aurais voulu que vous vissiez cette lettre... Quelles expressions ! quel style !

L U C I V A L.

Je me doute de ce qu'elle contenait.

R O C H E M O N T.

Mon ami, est-il rien de plus mortifiant ? être méprisé par une femme que l'on aime, et qui le sait encore !...

L U C I V A L.

D'honneur, c'est abominable ; j'en suis aussi touché que si cela m'était arrivé à moi-même.

ROCHEMONT, *se jettant dans ses bras.*

Mon bon, mon sensible ami, je suis vraiment pénétré de vous voir prendre cette affaire si à cœur.

L U C I V A L.

Vous ne pouvez vous imaginer toute la peine que cela me fait. (*A part.*) Je suis dans un bel embarras.

R O C H E M O N T.

Ce bon jeune homme, quelle ame généreuse ! Ah ! morbleu, là voici... la perfide !... (*Lucival veut sortir.*) Mon ami, ne m'abandonnez pas.

L U C I V A L.

Après ce qui s'est passé, je ne puis supporter sa présence... permettez...

R O C H E M O N T.

Restez, la voilà.

S C È N E X V.

LES MÊMES, S O P H I E.

L U C I V A L, *à part.*

QUEL orage va éclater sur ma tête !

S O P H I E.

Je suis bien étonnée, monsieur, qu'après avoir osé

m'envoyer une lettre aussi insolente, vous osiez encore reparaitre en ces lieux.

R O C H E M O N T.

Voyez un peu ce sang-froid.

L U C I V A L.

Vraiment... je ne sais que répondre... Madame... je voulais... C'est votre époux... Que diable dire ?

R O C H E M O N T.

Madame, je vous ai déjà dit que Lucival était mon ami, et quand je trouve bon qu'il soit chez moi, il est bien singulier que vous y trouviez à redire.

S O P H I E.

Il est votre ami, il le prouve à merveille; en manquant aussi indigne ment à votre femme... Je m'étonne qu'il ait eu l'impudence de m'envoyer une pareille lettre. Est-il un véritable ami, celui qui se sert du voile de l'amitié pour cacher ses affreux projets ?

R O C H E M O N T.

Que signifient ces grands mots, de voile... d'amitié ? C'est moi, madame, qui l'ai prié d'envoyer cette lettre.

L U C I V A L.

Vous l'entendez, madame, c'est lui qui m'en a prié.

R O C H E M O N T.

Oui, c'est moi qui l'en ai prié; mais n'allez pas croire aux protestations qui sont dans la lettre, il n'y a pas un mot de vrai, pas un seul mot.

L U C I V A L.

Vous l'entendez... pas un seul mot.

SOPHIE, à part.

Quelle noirceur !

ROCHEMONT.

Tous ces grands mots d'amour, de passion, de tendresse... tout cela c'était pour vous éprouver ; nous en étions convenus... N'est-ce pas, mon ami ?

LUCIVAL.

Oui, oui, madame, c'était pour vous éprouver.
(A part.) Ah ! que jé l'ai échappé belle.

SOPHIE.

M'éprouver... eh quoi ! ne rougissez-vous pas d'avoir été l'instrument d'un aussi vil stratagème !

LUCIVAL.

C'est lui qui l'a voulu.

ROCHEMONT.

Oui, madame ; c'était tout bonnement une plaisanterie....

LUCIVAL.

Oui, madame, une plaisanterie.

ROCHEMONT.

Dont vous avez été complètement la dupe. N'est-ce pas, Lucival, que cela est très-plaisant ?

LUCIVAL.

Oh ! plaisant, très plaisant !

ROCHEMONT, à part.

J'enrage. (Haut.) Rions-en. (Ils s'efforcent tous deux de rire.)

SOPHIE.

Allez, monsieur, pour aggraver votre injure, il était

inutile d'y joindre cette froide ironie ; mais aucun procédé indigne de votre part ne m'étonne ; je sors pour ordonner notre séparation , et bientôt je reviendrai vous dire un éternel adieu.

S C È N E X V I.

ROCHEMONT, LUCIVAL.

R O C H E M O N T.

MON ami, je veux la prévenir... rendez-moi un dernier service... courez chez mon notaire faire dresser un acte de séparation.

L U C I V A L.

Mon ami.... je ne sais....

R O C H E M O N T.

Eh quoi ! vous hésitez.... Par toute l'amitié que vous m'avez témoignée tout-à-l'heure , je vous en conjure, ne me refusez pas.

L U C I V A L, à part.

Dans quel dédale je me suis jeté là ! (Haut.) Puisque vous le voulez....

R O C H E M O N T.

Ne tardez pas, mon cher, je vous attends ici ; surtout, gardez-moi le secret le plus inviolable sur la lettre...

L U C I V A L.

Ne craignez rien.. j'y ai autant d'intérêt que vous, (A part.) Que je suis heureux d'en être quitte !

SCÈNE XVII.

ROCHEMONT, *seul.*

QUE de pareils amis sont rares!... Ah! Sophie! qui m'eût dit qu'un jour.... Que de sentimens j'éprouve.... l'amour.... le désespoir.... la confusion. M'être abaissé jusqu'à faire une pareille démarche!.... cette lettre.... mais si quelqu'un la voyait... si, par malheur, quelques valets... Ce cabinet est ouvert à tout le monde. (*Il regarde.*) Elle en a laissé les morceaux par terre; dérobons-en jusqu'aux moindres vestiges.... (*Il entre dans le pavillon.*)

SCÈNE XVIII.

SOPHIE, *seule.*

IL n'est plus ici.... je voulais le revoir encore une fois.... Ah! que mon cœur souffre à l'approche d'un moment si cruel; mais le ciel m'est témoin que ce n'est qu'à la dernière extrémité... C'est lui que j'aperçois...

SCÈNE XIX.

ROCHEMONT, SOPHIE.

ROCHEMONT.

LA voilà donc cette lettre si tendre..... Mais, que vois-je! ce n'est point mon écriture!... O le monstre! il m'a horriblement trompé!... Dieux! c'est Sophie..

SOPHIE.

Monsieur, avant de nous séparer pour jamais...

ROCHEMONT.

C'est vous, Sophie!..... Ah! que je suis coupable!.... on m'a trompé.

SOPHIE.

Que voulez-vous dire?

ROCHEMONT.

O la plus vertueuse des femmes!

SOPHIE.

Est-ce encore une nouvelle ironie?

ROCHEMONT.

Sophie, écoutez-moi; cette lettre.....

SOPHIE,

Je ne veux rien entendre; j'ai été trop long-tems victime de vos caprices.

ROCHEMONT.

Ayez pitié de moi; faut-il embrasser vos genoux?

(Il s'y jette ; voyant Lucival, il se relève.)

SCÈNE XX.

LES MEMES, LUCIVAL.

LUCIVAL.

JE vous en prie, ne faites pas attention, ne vous dérangez pas.

ROCHEMONT.

Lucival, connaissez-vous cet écrit ?

LUCIVAL.

Dieu ! ma lettre.

SOPHIE.

Que veut dire ceci ?

ROCHEMONT.

Qu'est devenu la lettre que je vous avais confiée ?

SOPHIE.

Serait-il possible ! aurait-il substitué !

LUCIVAL.

Oui, madame ; mais je ne suis pas assez cruel pour vous priver d'une aussi charmante épître.

(Il lit.)

Ma chère femme,

« Vous me trouverez, sans doute, brusque, bourru, » original »

SOPHIE, *lui arrachant la lettre avec dignité.*

Finissez, monsieur, cette lettre m'appartient.

(Elle continue de lire.)

« Ma tendre amie, ne juge pas de mon cœur
 » d'après l'apparence ; tu m'as menacé d'une sépa-
 » ration.... Ah ! cette seule idée m'accable.... Je
 » ne connaîtrais plus le bonheur ; et un désespoir
 » éternel empoisonnerait les jours que je ne pourrais
 » passer avec toi ».

(Les larmes l'empêchent d'achever ; elle se retourne du côté de son époux, et l'embrasse.)

L U C I V A L.

Le joli tableau !

S O P H I E.

Ah ! mon ami, pouvais-tu rougir d'aimer ta femme ?
 Ne sais-tu pas que l'amour conjugal est une vertu,
 et que c'est le vice seul qui doit faire rougir.

L U C I V A L.

De la morale, ah !...

S C È N E X X I et dernière.

LES MÊMES, WILLIAM.

W I L L I A M.

IL y a là deux notaires qui apportent deux actes de
 séparation.

R O C H E M O N T.

Désormais, il n'existera pour moi de séparation
 qu'avec un faux ami et un serviteur infidèle... Vous
 m'entendez, monsieur.

L U C I V A L.

William , on ne sait point apprécier ton mérite ,
je te prends à mon service. Laissons ces deux tendres
époux... Ah ! ah !

(Ils sortent en éclatant de rire.)

V A U D E V I L L E.

(N^o. 19.) AIR d'Arlequin afficheur.

R O C H E M O N T.

Notre sort ne doit plus changer ,
Nos sentimens vont se confondre ;
Sans aucun secours étranger ,
Oui , nous pourrons bien correspondre ;
N'ayant plus à craindre l'erreur ,
Je t'exprimerai ma tendresse ;
Pour trouver le chemin du cœur ;
Il ne faut pas d'adresse.

S O P H I E , A U P U B L I C.

A la poste , quand par hasard ,
Une lettre est mal adressée ,
Cette faute fait qu'à l'écart
Elle est presque toujours laissée.
Si l'auteur n'atteint pas son but ,
Par un oubli de cette espèce ,
Ah ! ne laissez pas au rebut
Sa Lettre sans adresse.

F I N.